

# Réflexions sur les religions traditionnelles africaines

## Reflections on african traditional religions

*Fidèle Mabundu\**

**Resumé:** L'Afrique renferme une mosaïque de peuples avec différentes spécificités linguistiques, culturelles et religieuses. Mais dans cette article on se limite a l'aire dite *bantu*, et à l'intérieur de laquelle on prend l'expérience religieuse de cinq groupes ethniques représentatifs de cette grande famille: les Bakongo (République Démocratique du Congo, République du Congo, Angola), les Bashi (RD Congo), les Banyarwanda (République du Rwanda, RD Congo), les Baluba du Kasai (RD Congo) et les Mongo (RD Congo).

**Mots-clé:** Religions traditionnelles; Afrique; expérience; groupes ethniques.

**Abstract:** Africa contains a mosaic of people with different linguistic, cultural and religious characteristics. But in this paper it is limited to the area known as Bantu, and within which we take the religious experience of five representative of this great family ethnic groups: the Bakongo (Democratic Republic of the Congo, Republic of Congo, Angola ), the Bashi (DR Congo), the Banyarwanda (Republic of Rwanda, DR Congo), Baluba Kasai (DR Congo) and Mongo (DR Congo).

**Keywords:** Traditional religions; Africa; experience; ethnic groups.

---

\* Doutor em Teologia pela Universidade Católica de Lovaina, Bélgica e professor na Universidade Católica da República do Congo (Kinshassa).

## Introduction

Les Religions Traditionnelles Africaines étaient déjà bien enracinées dans la vie des Africains avant même l'arrivée de l'Évangile sur le continent noir. L'Afrique n'étant ni un village ni même un pays comme certains le croient par pure ignorance, mais un vaste continent formé aujourd'hui de cinquante-quatre États indépendants, il est donc normal qu'à côté des similitudes qu'on y retrouve, l'Afrique renferme aussi une mosaïque de peuples avec différentes spécificités linguistiques, culturelles et religieuses. Ainsi, pour ne pas succomber à la tentation des généralisations faciles, nous nous limitons dans ce texte à l'aire dite *bantu*, et à l'intérieur de laquelle nous ne prendrons que cinq groupes ethniques représentatifs de cette grande famille : les Bakongo (République Démocratique du Congo,<sup>1</sup> République du Congo, Angola), les Bashi (RD Congo), les Banyarwanda (République du Rwanda, RD Congo), les Baluba du Kasai (RD Congo) et les Mongo (RD Congo).<sup>2</sup> Nos réflexions s'articuleront alors autour de trois points

1. Qu'appelle-t-on Religions Traditionnelles Africaines (R.T.A.)?
2. Caractéristiques fondamentales des R.T.A.
3. Éléments pour un dialogue entre le Christianisme et les R.T.A.

## I. Qu'appelle-t-on Religions Traditionnelles Africaines?

Avant de nous arrêter sur ce qu'il convient d'entendre par Religions Traditionnelles Africaines, il paraît important de dire un mot sur cette expression même de Religion Traditionnelle Africaine.

---

<sup>1</sup> Nous écrirons RDC ou RD Congo.

<sup>2</sup> Nous nous inspirons ici des recherches menées par le Professeur Mulago Vincent, dont les résultats font autorité et ont été publiés dans ses différents ouvrages

Dont: *Un visage africain du christianisme*, Paris, Présence Africaine, 1965; ID., *La religion traditionnelle des Bantu et leur vision du monde*, 2e éd., Kinshasa, Faculté de Théologie Catholique, 1980; ID., *Théologie africaine et problèmes connexes. Au fil des années 1956-1992*, Paris, L'Harmattan, 2007.

## 1.1 Genèse de l'expression Religion Traditionnelle Africaine

De nombreux chercheurs occidentaux, (ethnologues, sociologues, anthropologues) et aussi des missionnaires ont eu beaucoup de difficultés à nommer ces croyances et pratiques religieuses africaines. Ils ont utilisé divers termes: ancestralisme, animisme, fétichisme, paganisme, totémisme, idolâtrie, superstition, pratique satanique, etc. Mais aucun ne couvrait la totalité de cette expérience religieuse dans laquelle se mêlaient religion et culture.

C'est au Colloque d'Abidjan organisé sur les religions du 5 au 12 avril 1961 que des figures de notoriété mondiale en différents domaines (anthropologie, sociologie, philosophie, théologie, histoire...) ont examiné l'ensemble de la terminologie utilisée jusqu'alors pour désigner cette expérience religieuse africaine. Ils adoptèrent l'expression "R.T.A."<sup>3</sup> Ainsi, divers Colloques internationaux ont promu des recherches pour souligner la valeur et la place importante de la R.T.A. dans la vie en Afrique. Nous pouvons rappeler ici quelques-uns de ces Colloques.

– En 1970, le Colloque de Cotonou au Bénin sur "Les Religions Africaines comme source de valeurs de civilisation" a montré l'importance de la R.T.A. dans la vie sociale et culturelle de l'Africain.

– En 1978, le Colloque de Kinshasa sur "Religions africaines et Christianisme" fait découvrir l'influence des R.T.A. dans la vie du Chrétien africain.<sup>4</sup>

– En 1983, le Colloque de Kinshasa sur "L'Afrique et ses formes de vie spirituelle" met l'accent sur l'eschatologie ancestrale comme fondement des relations et des médiations.<sup>5</sup>

– En 1986, le Colloque de Kinshasa sur les Médiations Africaines du Sacré" met l'accent sur la vie et la pratique religieuse en l'Afrique.<sup>6</sup>

<sup>3</sup> Cfr. COLLECTIF, *Colloque sur les Religions, Abidjan 5-12 Avril 1961*, Paris, Présence Africaine, 1962, 240 p.

<sup>4</sup> CERA, CRA 9/21-22, 1978. Le CERA est un Centre d'Etudes des Religions Africaines organisé par l'Université Catholique du Congo. Il publie une Revue semestrielle dénommée "Cahiers des Religions Africaines" ou CRA en sigles.

<sup>5</sup> CERA, CRA 17/33-34, 1983.

<sup>6</sup> CERA, CRA 20-21/39-40, 1986-1987.

– En 1996, le Colloque d'Abidjan sur "L'Évangile de Jésus-Christ et la rencontre des Religions Traditionnelles" cherchait à montrer le sens du salut dans ces religions.<sup>7</sup>

Il faut donc dire que toutes ces rencontres internationales ont permis d'affirmer cette expérience religieuse vécue par l'Africain et de la désigner par cette expression désormais consacrée de R.T.A.

### Pourquoi "Traditionnelle"

On peut se demander pourquoi "Traditionnelle" et pas seulement "Religion Africaine". Effectivement, on pourrait seulement dire "Religion Africaine", mais ce terme Religion a un caractère tellement général qu'il n'indique pas exclusivement l'expérience religieuse authentique des Africains. Il y a par exemple des Églises qui existent sur le continent noir et qui se rangent du côté de Religions Africaines. Des sectes pullulent aussi en Afrique et qui se présentent comme des formes de R.T.A. Pour éviter la confusion, on qualifie de Traditionnelle cette expérience religieuse africaine faisant partie de l'héritage portée par la tradition. Par tradition, il faut entendre l'héritage culturel et religieux légué par les Ancêtres et transmis de génération en génération.<sup>8</sup> Tout Africain a le droit de recevoir de ses ascendants et le devoir de transmettre à ses descendants cet héritage culturel et religieux qui constitue la religion des Africains. Voilà pourquoi la religion des Africains est traditionnelle. Dans le langage religieux, le terme tradition signifie transmission, indiquant à la fois l'acte de transmettre et le contenu de la transmission. La tradition est une transmission et une conservation du passé, mais aussi une ouverture au présent et à l'avenir. En Afrique, tous les membres de familles ont l'obligation

---

<sup>7</sup> Les Actes de ce Colloque furent publiés dans *Pro Dialogo* 1, 1997.

<sup>8</sup> Lire CONGAR Yves, "Tradition", in *Dictionnaire des religions*, Paris, 1980, 2035. La tradition n'est pas un héritage clos, c'est une ligne de transmission constituée des oeuvres qui en marquent la continuité, la rupture, l'enrichissement. A ce propos, Paul Ricoeur écrit " Un héritage n'est pas un paquet clos qu'on se passe de main en main sans l'ouvrir, mais bien un trésor ou l'on puise à pleines mains et que l'on renouvelle dans l'opération même de l'épuiser. Toute tradition vit par la grâce de l'interprétation, c'est à ce prix qu'elle dure, c'est-à-dire demeure vivante" [*Le conflit des interprétations. Essais d'hermeneutique*, Paris, 1969, p. 31].

d'observer et de transmettre aux générations futures le patrimoine ancestral.

### 1.2 La ou les R.T.A.?

Les spécialistes s'accordent à dire que l'on peut parler de la Religion Traditionnelle Africaine ou des Religions Traditionnelles Africaines. L'important est de savoir ce que l'on vise.

On parle de la Religion Traditionnelle Africaine quand il s'agit de reconnaître cette expérience religieuse des Africains comme une religion.

Par ailleurs, on emploie l'expression Religions Traditionnelles Africaines pour souligner la grande diversité socioculturelle des groupes dans lesquels se vit cette expérience. L'unité et la diversité de l'Afrique se manifestent ici sur le plan religieux. Cette religion africaine est diverse et plurielle au sens où elle est vécue par les Africains de façon différente selon les pays, les peuples, les cultures, les régions. Chaque peuple a ses prières, ses rites, ses cultes, ses mythes, ses symboles, ses gestes, ou simplement sa manière spécifique d'entrer en contact avec le monde invisible: Dieu, les Ancêtres, les esprits. Et maintenant, comment définir la R.T.A.

### 1.3 Qu'est-ce que la R.T.A.?

Il y a eu plusieurs tentatives de définitions de la R.T.A. Chacune apporte un éclairage nouveau, sans approfondir tous les aspects. La grande difficulté à définir la R.T.A. réside sans doute dans le fait qu'il s'agit d'une réalité vécue et qui englobe une chaîne complexe de relations et interactions concrètes des individus entre eux, des individus avec les Ancêtres, avec Dieu, avec les esprits, avec l'univers.

En 1980, les biblistes africains réunis en Congrès à Kinshasa, se sont aussi préoccupés de définir la R.T.A. Selon eux, "La Religion Africaine peut être définie comme étant l'ensemble des croyances, des conceptions ou visions fondamentales du Négro-Africain relatives au monde invisible (Dieu, Ancêtres, génies, morts, au-delà), au cosmos, à l'homme dans ses rapports avec le monde invisible et face à la vie et à la mort" (Journées Bibliques Africaines organisées à Kinshasa en 1980 sur le thème *'Christianisme et Identité africaine'*).

Fondateur du Centre d'Études des Religions Africaines à l'Université Lovanium de Kinshasa, puis aux Facultés Catholiques de Kinshasa, le Professeur Vincent Mulago définit la religion africaine comme "l'ensemble culturel des idées, sentiments et rites basés sur:

1. la croyance à deux mondes, visible et invisible;
2. la croyance au caractère communautaire et hiérarchique de ces mondes;
3. l'interaction entre les deux mondes, la transcendance du monde invisible n'entravant pas son immanence;
4. la croyance en un Être Suprême, Créateur et Père de tout ce qui existe".<sup>9</sup>

### 1.3.1 Le monde visible et le monde invisible

Les Africains, les Bantu précisément croient à l'existence de deux mondes. L'un est invible, c'est le monde de l'Être suprême (Dieu), des esprits, des Ancêtres ; l'autre est visible, c'est le monde des vivants. Chaque monde a un caractère communautaire et hiérarchique. La composition de ces deux mondes se présente de la manière suivante:

#### *Monde invisible*

- la source de la vie ; l'Être suprême ou Dieu
- les fondateurs des clans
- les esprits des anciens héros
- les âmes des parents défunts et des membres du clan
- les génies.

#### *Monde visible*

- le roi et la reine-mère
- les chefs des clans
- les chefs des familles
- les membres de différentes familles

La représentation de ces deux mondes indique que la vision religieuse du monde africain est constituée d'une hiérarchie des forces

---

<sup>9</sup> MULAGO Vincent, *Un visage africain du christianisme*, Paris, Présence Africaine, 1965, p.82-83; ID., *La religion traditionnelle des Bantu et leur vision du monde*, Kinshasa, Faculté de Théologie Catholique, 1980, p. 12; ID., *Théologie africaine et problèmes connexes. Au fil des années 1956-1992*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 89.

intermédiaires entre l'Être suprême et les vivants. Notons que les animaux et les plantes font partie du monde visible. Le Cosmos, dont l'homme est le roi, est au service de l'homme, au moins dans la mesure où il peut en extraire un accroissement de vie. Mais il y a interaction entre les deux mondes.

### 1.3.2 La vie dans l'au-delà ou l'interaction entre les deux mondes

Dans les Religions Traditionnelles, il y a une croyance forte à la vie après la mort. "Les morts ne sont pas morts", ils continuent à être présents à leur groupe dont ils sont les vrais dirigeants. Ce ne sont pas des divinités mais au même titre qu'eux, ils protègent les membres de leur lignage contre les attaques des sorciers. A ce titre, ils font également l'objet d'un culte et se voient offrir différents types de sacrifices.<sup>10</sup> Ils font partie du sacré.

La mort n'est pas jugée comme une *décadence* dans les religions africaines. Elle est considérée comme une fin, mais une fin qui indique un nouveau commencement. Birago Diop, poète sénégalais, l'exprime de la manière suivante; "*Ceux qui sont morts ne sont pas morts... les morts ne sont pas sous la terre. Ils sont dans l'ombre qui frémit. Ils sont dans l'eau qui coule. Ils sont dans l'eau qui dort. Ils sont dans la case, ils sont dans la foule. Les morts ne sont pas morts.*"<sup>11</sup>

Le monde visible est uni au monde invisible ; il n'y a pas d'hiatus entre les deux, moins encore entre les habitants, étant donné que la famille, le clan, la tribu, la nation sont censés se prolonger au-delà de la mort et former ainsi l'élément invisible le plus important de la communauté. Celle-ci, - famille, clan, tribu, État -, est l'ensemble de tous les membres vivants et morts. Dans toutes les sociétés africaines, les liens entre les vivants et les morts sont très forts: il faut toujours respecter les morts et les honorer au moyen d'offrandes de diverses

<sup>10</sup> Dans les pratiques négros-africaines, les sacrifices ont *quatre* fonctions : *divinatoires*, ils veulent interpréter un acte passé; *identitaires*, ils aident à établir des liaisons entre le monde des hommes et celui des Ancêtres; *purificateurs*, ils nettoient l'individu des souillures des fautes et des *interdits*; enfin, *rites de passage*, ils servent à initier, à préserver et à placer tout individu dans une fonction nouvelle.

<sup>11</sup> BIRAGO DIOP, *Le souffle des Ancêtres*, dans *Leurres et Lueurs*, Paris, Éd. Présence Africaine, 1960.

natures. Ils gardent une ferme emprise sur la structure familiale et on redoute de provoquer leur colère. Les Ancêtres représentent le lien le plus immédiat entre les vivants et le monde spirituel, ils sont en mesure de garantir la prospérité, la santé et la fécondité de leurs descendants.<sup>12</sup>

En somme, la vie de la famille peut être perturbée ou menacée par les esprits ou les Ancêtres mécontents et donc par un conflit entre le monde visible et le monde invisible. Les vivants peuvent parler aux esprits ou aux Ancêtres du monde invisible, les prier, les invoquer, les supplier pour se réconcilier avec eux. Les moyens utilisés sont des cérémonies spéciales appelées rites ou cultes.

Soulignons ici que dans les traditions africaines, “n’importe qui n’accède pas au rang d’Ancêtre. Il ne suffit pas de mourir; il faut avoir bien vécu, c’est-à-dire avoir mené une vie vertueuse; avoir pratiqué les lois...; avoir eu une descendance sur terre, car la vie reçue doit **être** communiquée...; être ‘bien mort’, bien mourir veut dire mourir d’une mort ‘naturelle’, soit rassasié d’ans, soit après avoir livré son message aux siens, et avoir une sépulture...”<sup>13</sup>

### 1.3.3 La croyance en un Être suprême

Un autre trait qui marque la physionomie de la religion africaine est la croyance en un seul Dieu que l’histoire des religions appelle Être suprême. Les Africains croient à l’existence d’un Être suprême, unique, invisible, incréé, sans commencement ni fin. Cet Être ne peut être représenté par aucune image, il est le créateur de tout ce qui existe et sa caractéristique principale est la bonté.<sup>14</sup> Il est à la fois éloigné des

---

<sup>12</sup> Les Ancêtres et tous les bons esprits intercèdent pour les vivants du monde visible. Ils apportent bonheur, protection et progrès. Cette croyance de la vie qui continue dans l’au-delà et de l’action des défunts sur les vivants existe encore dans les pratiques traditionnelles africaines et même dans la pensée des chrétiens actuels. C’est pour cette raison que les vivants prennent soin des tombes et y déposent même de la nourriture, boisson, des instruments de travail comme la houe, la machette...

<sup>13</sup> KABASELE François, *Liturgies africaines. L’enjeu culturel, ecclésial et théologique*, Kinshasa, Facultés Catholiques de Kinshasa, Coll. Recherches africaines de théologie, 1996, p. 63-64; ID., *Le christianisme et l’Afrique. Une chance réciproque*, Paris, Karthala, 1993, p. 29-30.

<sup>14</sup> Les religions africaines se caractérisent par la *croyance* en une *force vitale cosmique*, Dieu: “L’esprit est la force, la vie qui se trouve en toute chose.” Cette force se traduit no-



vivants (Transcendant) et proche (Immanent). Dans chaque peuple, il y a un nom pour désigner cet Être suprême, et dans toutes les cultures africaines, il existe des récits, des mythes, des contes, des proverbes, des chants qui affirment l'existence de cet Être agissant dans la vie des Africains. Quand il est perçu comme trop lointain, les Africains passent par les esprits ou par les Ancêtres pour s'adresser à lui.

#### 1.3.4 La croyance en la réincarnation

Selon la pensée religieuse africaine, tout être est doté d'une âme, c'est-à-dire d'un principe vital. La Tradition orale africaine affirme que "Tout ce qui vit a une âme."

La croyance en la *réincarnation* des âmes, répandue dans une grande partie de *l'humanité* est très bien établie en Afrique noire. Ceux qui sont partis dans l'au-delà continuent de vivre au village des morts d'où ils peuvent agir sur les vivants ou même revenir dans un nouveau-né de leur lignage, s'ils sont morts avant d'avoir achevé leur temps. Ainsi les Africains racontent que toute naissance peut être la renaissance d'un Ancêtre.

## II. Caractéristiques fondamentales des R.T.A.

Malgré les grands bouleversements qui secouent le monde actuel et qui affectent également le monde de la religion africaine, il est possible de distinguer encore quelques éléments communs aux différentes traditions religieuses africaines. La religion africaine est basée sur quatre éléments fondamentaux qui résument en même temps la vision négro-africaine du monde, à savoir:

1) L'unité de vie et la participation. L'unité de vie ou l'union vitale est le lien unissant entre eux, verticalement et horizontalement, des

---

tamment par la *fécondité*, que ce soit celle des *hommes*, des *plantes* ou des *animaux*. Il est donc normal que tout ce qui permet la fécondité soit considéré comme positif, et négatif tout ce qui lui fait obstacle: "*Le bien, c'est tout ce qui favorise, augmente la force vitale; le mal c'est tout ce qui la contrarie, la diminue.*" Cultes et rites sont au service du développement de cette force vitale et la protègent des forces du mal qui tentent de l'affaiblir. Tout tourne autour de deux pôles: la *vie* et la *décadence*.

êtres vivants et trépassés. C'est le résultat d'une communion, d'une participation à une même réalité, à un même principe vital qui unit plusieurs êtres entre eux. Car pour le Négro-Africain, vivre c'est exister au sein d'une communauté, d'une famille; c'est participer à la vie sacrée des Ancêtres; c'est prolonger ses ascendants et préparer son propre prolongement dans ses descendants. La personne humaine est en communion avec tous les membres vivants et morts.

2) La croyance à l'accroissement, à la décroissance et à l'interaction des êtres. L'Africain est viscéralement attaché à la vie. Il y a un accroissement de vie lorsqu'une personne en union avec les vivants, les morts, les esprits, l'Être suprême, reçoit la charge de conduire la communauté. Mais il peut arriver que sa vie soit vitalement diminuée s'il porte atteinte à la vie des autres. Tout dommage spirituel ou matériel causé à autrui a des conséquences négatives sur la vie de celui qui pose cet acte. De même, tout bienfait, toute aide ou assistance donne un accroissement de vie à celui qui en bénéficie et à l'auteur de cet acte. Pour les Africains, les êtres gardent entre eux un rapport ontique intime. Il existe une interaction d'être à être; les vivants sont liés aux défunts comme l'enfant a ses parents.

3) Le symbole comme moyen principal de contact et d'union. Le symbole permet d'entrer en contact les uns avec les autres et de resserrer leur union. Pour découvrir la place et le rôle du symbolisme dans la vie et la religion en Afrique, il faudrait suivre la vie de l'Africain depuis la naissance jusqu'à la mort et même dans l'au-delà. Contentons-nous de citer quelques lieux où le symbolisme joue un rôle important: l'initiation clanique, la communion alimentaire, le pacte de sang, les rites de purification, de confession et de réconciliation, les cérémonies du mariage, les rites autour de la mort, les rites d'investiture. On trouve aussi le symbolisme à travers la danse, la musique, le rythme, les gestes, les couleurs, les costumes, etc. En réalité, le symbolisme se présente comme un langage à la portée des membres d'une communauté et inaccessible aux étrangers. Il unifie parce qu'il met en relation la personne qui porte le symbole avec la communauté et avec le cosmos.

4) Une éthique découlant de l'ontologie. Chez les Bantu, la vie humaine c'est-à-dire l'homme qui est le centre de la création est le critère

du bien et du mal. L'éthique bantu est une éthique anthropocentrique et vitale. Tout acte sera qualifié de moralement bon et sera apprécié comme juridiquement juste quand il contribue à l'accroissement de la vie. Tout comportement, toute attitude qui attente à la force vitale est mauvais. Les religions africaines se caractérisent donc par la *croyance* en une force vitale cosmique, Dieu. Cette force se traduit notamment par la *fécondité* tant chez les *humains*, les *animaux que les plantes*. "Le bien, c'est tout ce qui favorise, augmente la force vitale ; le mal c'est tout ce qui la contrarie, la diminue."<sup>15</sup>

### III. Éléments pour un dialogue entre les Christianisme et les R.T.A.

Le Concile Vatican II a aidé l'Église catholique à avoir une compréhension nouvelle des religions du monde.<sup>16</sup> Les Religions Traditionnelles Africaines ont bénéficié de ce nouveau regard. Paul VI avait inauguré son pontificat par une encyclique sur le dialogue ("L'Église se fait conversation").<sup>17</sup> Avant même la fin du Concile, il crée un Secrétariat pour les non-chrétiens (1964) qui, dès 1969, publie un texte, écrit par le père Henri Gravrand cssp, sous le titre "À la rencontre des religions africaines".<sup>18</sup> Les premiers mots de l'Avant-propos du cardinal Marella sont sans ambiguïté: "Les religions de l'Afrique appartiennent à l'humanité."

Mais c'est sous Jean-Paul II que se développent en véritable théologie du dialogue interreligieux les principes posés par le Concile, repris avec force dans l'affirmation de sa première encyclique: "L'homme est la route première et fondamentale de l'Église".<sup>19</sup> En 1988, juste avant que le Secrétariat ne change de nom pour devenir le "Conseil Pontifical

<sup>15</sup> Cf. MULAGO V., *Un visage africain du christianisme. L'union vitale bantu face à l'union vitale ecclésiale*, Paris, Présence Africaine, 1965, p. 113; cf. THOMAS L.V., *Le socialisme et l'Afrique*, Vol.2, Paris, 1966, p. 155s.

<sup>16</sup> Cf. *Nostra Aetate*, n. 1-2; *Lumen Gentium* ; n. 16 ; *Ad Gentes*, n. 22.

<sup>17</sup> *Ecclesiam suam* (1964), n. 67.

<sup>18</sup> *Secretariatus pro non-christianis, À la rencontre des religions africaines*, Roma, Ancora, 1969, 187 p.

<sup>19</sup> *Redemptor Hominis* (1979), n. 14.

pour le Dialogue Interreligieux”, avec à sa tête le cardinal nigérian Arinze, les évêques d’Afrique et de Madagascar reçoivent une lettre sur “Pastorale et religion traditionnelle africaine”<sup>20</sup> qui représente une véritable nouveauté dans son approche simple d’une réalité complexe. Le vieux mot “animisme” est récusé ; on reconnaît que la religion traditionnelle africaine “représente le contexte religieux et culturel dans lequel ont vécu la plupart des chrétiens d’Afrique et dans lequel ils vivent encore”; elle “est encore vivante et dynamique”.

Dans leurs débats comme dans leurs propositions, les Pères du Synode africain de 1994, ainsi que Jean-Paul II dans l’exhortation *Ecclesia in Africa* qu’il donnera le 14 septembre 1995 à Yaoundé, reviendront tous avec force sur ce thème du dialogue avec la Religion Traditionnelle Africaine. De même, dans leurs débats et leurs propositions 11-13, les Pères du Synode africain de 2009 ainsi que Benoît VI dans l’exhortation *Africae munus* 92-93 donnée à Ouiddah ont insisté sur la nécessité d’un dialogue entre le christianisme et les Religions Traditionnelles Africaines. Le deuxième synode africain a proposé que les Religions Traditionnelles Africaines et les cultures fassent l’objet d’études scientifiques approfondies sanctionnées par des diplômes, dans les universités catholiques d’Afrique et les facultés des universités pontificales à Rome. Etudier les R.T.A. aidera à les rencontrer et à les connaître; ce qui pourrait aider aussi à changer notre regard envers ces religions et à les accepter comme des religions véhiculant une véritable foi. Car “L’Eglise catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions... ainsi que les valeurs socioculturelles découvertes chez ces personnes” (*Nostra Aetate*, 2).

Le synode Africain de 1994 nous rappelle qu’il faut traiter avec respect les Religions Traditionnelles Africaines ; respect dans le langage et dans nos attitudes envers les personnes. Même si on n’est pas d’accord avec ces pratiques, il faut avoir du respect. Ce respect peut ouvrir à un dialogue véritable.

Privilégier les éléments qui peuvent unir les R.T.A. et la religion chrétienne. Il s’agit par exemple de la foi à l’Être suprême, au Dieu créateur, à la fois source et fin dernière de toute vie. Il faut dire aussi

<sup>20</sup> *Documentation catholique* (DC) 1988, n. 1963, p. 566-567.

que les R.T.A. sont des religions de la vie et pour la vie. Cette vie qui vient de Dieu créateur, médiatisée par les Ancêtres, rendue visible et accueillie par la famille. En outre, les R.T.A. encouragent à l'hospitalité, à la tendresse, à l'unité, à l'amour, à la reconnaissance, au travail et à l'entraide. Les croyants R.T.A. ont le sens du sacré et du mystère (le rite qui initie). On respecte certains lieux, certaines personnes, certains objets en contact avec le sacré et le monde des Ancêtres. C'est dire que les R.T.A. renferment plusieurs valeurs qui pourraient être utiles à l'Église.

Enfin, en comparant les R.T.A. avec le christianisme, on constate les éléments communs suivants:

<b>Dans le Christianisme</b>	<b>Dans les R.T.A.</b>
Dieu	Dieu ou Être suprême
Les saints	défunts 'Ancêtres'
Les anges	Esprits 'bons'
Symboles	Symboles

Il faut en faire une catéchèse approfondie pour que le peuple comprenne ces R.T.A., afin d'éviter à tout prix le syncrétisme, c'est-à-dire coller les pratiques des Religions Traditionnelles Africaines avec la célébration Eucharistique par exemple.

## Conclusion

Quelle est la situation des Religions Traditionnelles Africaines aujourd'hui? Si jadis, on les ignorait purement et simplement, il n'en est plus ainsi de nos jours. Ces religions existent, et il convient de les prendre au sérieux là où on les banalise encore. Partout en Afrique, ces religions "survivent", marquées actuellement par le syncrétisme avec l'islam et le christianisme. En effet, si beaucoup d'Africains sont aujourd'hui musulmans ou chrétiens, leur islam ou leur christianisme reste très influencé par la religion d'origine. Autrement dit, un Africain baptisé appartient à la religion catholique tout en restant profondément marqué, dans son identité, par sa culture africaine, voire par sa religion traditionnelle.

Aujourd'hui, écrit l'anthropologue congolais Gérard Buakasa, la religion africaine n'existe nulle part, mais elle est partout, dans les consciences, dans les opérations spirituelles ou empiriques, dans les représentations, dans les attitudes, dans les gestes, dans les proverbes, dans les légendes, dans les mythes... Elle est partout, à la campagne comme en ville, dans les procès judiciaires comme les conventions politiques...<sup>21</sup>

L'auteur montre qu'il n'y a pas séparation entre culture et religions africaines. Aussi, l'impact des religions traditionnelles sur l'existence quotidienne des populations reste très fort. On ne peut donc faire table-rase de la culture traditionnelle, dans la mesure où elle est perçue comme un système de représentations spécifiques de l'existence. La culture et la religion ainsi comprises, c'est la vie.

En Afrique, "la religion informe tout. Son emprise s'étend à la vie politique, sociale, familiale. L'esprit religieux l'emporte en général sur l'esprit politique"<sup>22</sup> Cette religion qui pénètre tout, joue un rôle capital dans la société africaine et donne un sens et un but à la vie. On ne l'enseigne pas à l'école. On l'apprend dans la vie quotidienne par imitation, par l'observation des anciens, par la participation aux rites et aux initiations. Car les croyances peuvent être familiales, ethniques ou régionales. Vu combien ces religions ont résisté à la colonisation et aux types d'évangélisation qui l'ont accompagnée, quand on observe combien ces religions ne se laissent pas emporter par la modernité, la mondialisation et par tous les mouvements qui secouent encore le monde et l'Afrique, nous pensons que ces Religions posent aujourd'hui le défi d'un réel approfondissement du discours chrétien traditionnel. En conséquence, elles doivent prendre place dans les débats sur la théologie chrétienne des religions. Il faut en faire une catéchèse approfondie pour que le peuple comprenne ces R.T.A., et afin d'éviter à tout prix le syncrétisme consistant par exemple à coller les pratiques des Religions Traditionnelles Africaines avec la célébration eucharistique.

---

<sup>21</sup> BUAKASA Gérard, *Impact de la religion africaine sur l'Afrique d'aujourd'hui : latence et patience*, in Colloque du Festival mondial des Arts Négro-africains, Lagos, Janvier 1977.

<sup>22</sup> *Tradition et Modernisme en Afrique Noire* (Rencontres Internationales de Bouaké), Paris, Seuil, 1965, p. 140, cité par MULAGO V., *Théologie africaine et problèmes connexes. Au fil des années 1956-1992*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 90.

## Bibliographie

- BUAKASA Gustave, *Impact de la religion africaine sur l'Afrique d'aujourd'hui : latence et patience*, in Colloque du Festival mondial des Arts Négro-africains, Lagos, Janvier, 1977.
- CERA, CRA 9/21-22, 1978; CERA, CRA 17/33-34, 1983 ; CERA, CRA 20-21/39-40, 1986-1987.
- CONGAR Yves, "Tradition". *Dictionnaire des religions*, Paris, 1980.
- KABASELE LUMBALA François, *Liturgies africaines. L'enjeu culturel, ecclésial et théologique*, Kinshasa, Facultés Catholiques de Kinshasa, Coll. Recherches africaines de théologie, 1996, p. 63-64.
- \_\_\_\_\_. *Le christianisme et l'Afrique. Une chance réciproque*, Paris, Karthala, 1993.
- MULAGO Vincent, *Un visage africain du christianisme*. Paris, Présence Africaine, 1965.
- \_\_\_\_\_. *La religion traditionnelle des Bantu et leur vision du monde. 2e éd.*, Kinshasa, Faculté de Théologie Catholique, 1980.
- \_\_\_\_\_. *Théologie africaine et problèmes connexes. Au fil des années 1956-1992*. Paris, L'Harmattan, 2007.
- TEMPELS Placide, *Notre rencontre*, Léopoldville, Édition du Centre d'Études Pastorales, 1962.